HAL
open science

Un lieu et un lien. L'espace intellectuel socialiste

Thibaut Rioufreyt

To cite this version:

Thibaut Rioufreyt. Un lieu et un lien. L'espace intellectuel socialiste. Sociétés Plurielles, 2020, Varia (3), 10.46298/societes-plurielles.2020.6224 . hal-02506946

HAL Id: hal-02506946

https://hal.science/hal-02506946v1

Submitted on 14 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

inalco
PRESSES

Transmettre à tous, diffuser plus loin

Article

Un lieu et un lien. L'espace intellectuel socialiste
Un espace spécifique et hétéronome

Thibaut Rioufreyt

Sociétés Plurielles*, n° *3
Varia

Les **Presses de l'Inalco** publient des ouvrages scientifiques et des revues qui associent aires culturelles et champs disciplinaires.

Exigence de qualité avec des évaluations en double aveugle ;

Open Access : diffusion internationale et ouvrages toujours disponibles ;

Licences d'édition sous creative commons pour protéger les auteurs et leurs droits ;

Publications multisupports et enrichissements sémantiques et audio-visuels ;

Métadonnées multilingues : titres, résumés, mots-clés.

L'offre éditoriale s'organise autour de collections aires géographiques (AsieS, EuropeS, AfriqueS, MéditerranéeS, TransAireS, AmériqueS, OcéanieS) et de séries correspondant à des regroupements disciplinaires (langues et linguistique, sciences humaines et sociales, arts et lettres, sciences politiques, économiques et juridiques, oralité, traduction).

Les **Presses de l'Inalco** éditent de nombreuses revues : *Cahiers balkaniques*, *Cahiers de littérature orale*, *Cipango*, *Cipango – Japanese studies*, *Études océan Indien*, *Études finno-ougriennes*, *Mandenkan*, *Slovo*, *Sociétés Plurielles*, *Yod*.

https://www.pressesinalco.fr
2, rue de Lille - 75007 Paris

Sociétés plurielles

Varia

Numéro 3 – Année 2019

Un lieu et un lien. L'espace intellectuel socialiste

Un espace spécifique et hétéronome

Thibaut Rioufreyt
Docteur en science politique, chercheur associé au laboratoire Triangle (UMR 5206)

« La République des Idées est à la fois un lieu et un lien. Un lieu de production et d'échange d'idées neuves en Europe et dans le monde. Un lien entre les personnalités, les organisations, les publications qui défendent la force des idées comme moteur de l'activité humaine[1]. »
Pierre Rosanvallon

Introduction[2]

« Un lieu et un lien », tels sont les mots choisis par Pierre Rosanvallon en 2002 pour présenter La République des Idées alors naissante. Au-delà de ce *think tank*, la formule semble parfaitement adaptée pour caractériser plus généralement les groupements intellectuels qui participent à la production des idées politiques. Cette dernière dépasse en effet de loin les seules frontières organisationnelles des partis et s'effectue de fait à travers la médiation d'acteurs collectifs (partis politiques, fondations, clubs, *think tanks*, revues, maisons d'édition, grandes écoles, centres de recherche, universités, ...) et individuels (responsables politiques,

1. Rosanvallon, s. d.

2. Issu d'une communication au Congrès de l'AFS de Nantes en 2013, cet article a bénéficié des relectures d'Aisling Healy et François-Xavier Dudouet. Qu'ils en soient sincèrement remerciés.

intellectuels, experts, traducteurs, éditeurs, ...) à la croisée de logiques et d'espaces sociaux hétérogènes. C'est pourquoi il convient d'adopter une approche écologique des partis politiques soucieuse de les réinsérer dans les réseaux et l'environnement socio-culturel plus large qui forment leur milieu partisan[3]. Dans cette perspective, cet article se propose d'interroger les concepts à disposition du chercheur en sciences sociales pour pouvoir analyser ces lieux hybrides. Pour cela, je me baserai sur la présentation d'un cas : ce que j'appelle l'*espace intellectuel socialiste* (par la suite EIS).

Cet espace réunit des acteurs issus de différents univers sociaux autour de l'élaboration et de la diffusion des idées socialistes. Il correspond ainsi à la fraction du *milieu socialiste*[4] qui contribue effectivement à la production de la doctrine, de l'idéologie et du programme socialistes. L'intérêt qu'offre cette notion est de « rassembler des initiatives, des prises de positions ou encore des groupes que l'on pourrait considérer comme indépendants les uns des autres, mais que leur objet commun invite à penser ensemble[5]. Ces éléments sont en effet tournés vers un même but : penser le projet politique » (Tournadre-Plancq, 2006, p. 19) de la gauche socialiste. L'espace ainsi dessiné est donc à la fois plus restreint que le Parti socialiste puisque il concerne seulement les groupements et les acteurs qui en son sein participent à la production intellectuelle (commissions d'expert, secrétariat national aux Études ou à la Formation, presse partisane, *La Revue socialiste*, revues de courants) et plus vaste puisqu'il englobe des groupements extérieurs à l'appareil partisan (clubs, fondations, *think tanks*, maisons d'édition, revues généralistes, *news magazine*, etc.).

Le choix de l'EIS comme cas est d'autant plus fécond que, à la différence du PCF et de la plupart des partis sociaux-démocrates et travaillistes, le PS français

3. Elle se rapproche en cela de l'approche sociétale des partis politiques comme la qualifie Frédéric Sawicki par opposition aux approches entrepreneuriale ou organisationnelle (Sawicki, 2001).

4. Dépassant très largement les frontières du seul Parti socialiste, le *milieu socialiste* désigne l'univers de pratique et de sens à l'intérieur duquel les individus, institutions et réseaux réunis par l'identification au socialisme sont unis par des relations d'interdépendance et de concurrence (Lefebvre & Sawicki, 2006, p. 124).

5. L'EIS s'inspire de la notion d'*espace de théorisation* développée par Jérôme Tournadre-Plancq pour analyser l'espace intellectuel contribuant à la production de la « Troisième voie » britannique dans les années 1990 en deux points : la prise en compte d'un espace hybride à la croisée de plusieurs champs mais conditionné en premier lieu par les logiques du champ politique (que nous mettons en lien avec la notion de milieu partisan) et l'existence de principes de structuration sur lesquels nous revenons plus loin..

n'est jamais parvenu à être le seul intégrateur du milieu socialiste pour des raisons qui tiennent à son histoire (Bergounioux & Grunberg, 2005 ; Lazar, 1996 ; Moschonas, 2002). Cette faiblesse historique ne doit pas pour autant occulter les réseaux extra-partisans que les socialistes français ont su tisser avec le mouvement laïc, les chrétiens de gauche, l'extrême-gauche étudiante, le monde associatif ou encore les syndicats (Sawicki, 1997). Plus encore, cette faiblesse est au contraire ce qui les amenés à tisser de tels liens avec cette nébuleuse socialisante qui l'accompagne depuis la naissance de la SFIO (Morin, 2007). Cette caractéristique du milieu socialiste vaut plus encore pour l'EIS, tant les relations entre les socialistes et les intellectuels sont faites de proximité originelle et de distance (Jousse, 2013 ; Prochasson 1993 ; Rioufreyt, 2012). L'EIS a connu bien évidemment des évolutions historiques, avec des phases d'expansion des réseaux socialistes extra-partisans et d'autres au contraire de rétractation, à l'occasion de crises. Dans cet article, la plupart des données empiriques mobilisées sont issues de l'enquête que j'ai réalisée sur la réception du néo-travaillisme britannique dans la gauche socialiste française (1997-2015). C'est pourquoi les acteurs et les groupes mentionnés datent pour l'essentiel des années 1990 et 2000 et que l'EIS ainsi saisi l'est dans l'une de ses configurations socio-historiques spécifiques. C'est également la raison pour laquelle il y a une sur-représentation des acteurs et groupes proches des courants et tendances de l'aile droite du PS (héritiers de la « deuxième gauche rocardienne »). Toutefois, seront également mobilisés des exemples tirés de la littérature existante sur les réseaux et milieux socialistes relevant d'autres tendances et d'autres périodes. Plus encore, le propos de l'article se voulant théorique, il ne prétend en aucun cas à l'exhaustivité.

Sur la base de ces données empiriques, cet article se propose d'esquisser les contours de l'EIS en recourant à différents concepts topologiques qui, appliqués à ce cas, permettent de mieux comprendre ses principes de structuration et son mode de fonctionnement. En premier lieu, l'EIS a été appréhendé à travers le concept de réseau, montrant ainsi que c'est un univers social structuré à la fois par la *forme* réticulaire des interactions qui s'y déroulent (partie 1) et par leur *contenu*, c'est-à-dire les pratiques, les symboles, les règles formant une sociabilité partagée et organisant les interactions entre ses membres (partie 2). Plus qu'un simple réseau, l'EIS gagne par ailleurs à être appréhendé comme monde social réunissant acteurs, groupes, sites et technologies autour de l'activité de production des idées socialistes (partie 3). Il s'est agi ensuite de voir ce que le concept de champ permettait de saisir de cet espace traversé par des principes de structuration idéologiques et sectoriels qui en font un espace hétérogène et hétéronome (partie 4). La conjonction de ces propriétés explique qu'il constitue un espace hétéronome *et* spécifique, à la fois plus qu'un réseau et moins qu'un champ (partie 5).

Une structure réticulaire

L'EIS n'est pas une simple juxtaposition d'acteurs isolés ou de groupes informels dans la mesure où ceux-ci sont interconnectés. C'est en cela que le concept de réseau social peut s'avérer heuristique pour en saisir certaines des propriétés. Même si l'EIS est constitué le plus souvent de liens faibles[6], ceux-ci rendent possible la mise en relation de sites très divers de cet espace. Un tel maillage de liens permet de comprendre que, dans certaines conjonctures socio-historiques, des liens distendus puissent être activés et des rapprochements s'opérer. Le fonctionnement réticulaire de l'EIS repose sur trois mécanismes distincts.

Premièrement, l'EIS se caractérise par une *forte mobilité interne de ses membres* ; ceux-ci passent d'un groupement à l'autre de manière diachronique. Une partie des membres de la Fondation Saint-Simon décidèrent ainsi après l'autodissolution de cette dernière en 1999 de créer de nouvelles structures. C'est le cas de « En Temps réel » fondée en 2000[7]. La direction de la Fondation Saint-Simon refusant que l'action soit reprise, certains des membres décidèrent de créer une nouvelle entité, plus jeune, moins centrée sur la haute fonction publique et davantage ouverte sur l'international. On y retrouve cependant un certain nombre d'anciens « saint-simoniens ». Ils développent une réflexion autour de thèmes comme la réforme de l'État, la gouvernance mondiale, la mondialisation et la régulation économique dans une optique sociale-libérale. Parmi ses fondateurs se trouvent l'ancien ministre de l'Industrie Roger Fauroux, Olivier Nora, président du directoire des Éditions Grasset et Emmanuelle Wargon, directrice générale de l'Agence Française de sécurité sanitaire des produits de santé. Ses principaux animateurs sont Gilles de Margerie, Philippe Crouzet et Bernard Spitz. Leur profil social est donc celui de quadragénaires, la plupart énarques, issus de la haute fonction publique, et qui ont travaillé dans le secteur privé, en particulier dans le secteur bancaire et des finances, après de brefs passages dans les cabinets ministériels

6. Dans son article fondateur en analyse de réseaux, Mark. S. Granovetter définit la force d'un lien comme « une combinaison (probablement linéaire) de la quantité de temps, de l'intensité émotionnelle, de l'intimité (la confiance mutuelle) et des services réciproques qui caractérisent ce lien. », Granovetter, 2000, p. 46-47. Un lien est dit faible quand sa disparition contribue à modifier substantiellement le réseau (par exemple à le diviser en plusieurs composantes). C'est pourquoi, dans une approche morphologique des réseaux, un lien familial ou intime peut être faible tandis qu'un lien d'inter connaissance peut être fort.

7. Parmi les groupements nés des ruines de la Fondation Saint-Simon, on peut également citer La République des Idées créée en 2002 par Pierre Rosanvallon et qui réunit d'anciens « saint-simoniens » et des intellectuels issus de générations ultérieures comme par exemple Thierry Pech, Éric Maurin ou Philippe Askenazy.

socialistes. Bénéficiant de quelques relais médiatiques et éditoriaux et d'un certain nombre de contacts avec certains universitaires influents, ils tirent ainsi l'essentiel de leurs ressources relationnelles. Bien que proche des réseaux strauss-kahniens et affirmant que « au niveau idéologique, En Temps réel adopte un positionnement de centre-gauche », la structure se déclare indépendante vis-à-vis des partis politiques. Un certain nombre de chercheurs, d'experts, de hauts fonctionnaires et d'entrepreneurs[8] proches du milieu socialiste contribuent aux ateliers, aux séminaires et aux articles des cahiers de cet auto-désigné « think tank ». En Temps réel organise également une série de rencontres autour d'une personnalité invitée proche du centre-gauche[9].

Deuxièmement, l'EIS repose sur la *multipositionnalité* (Boltanski, 1973), à la fois sectorielle et organisationnelle, de ses membres. L'EIS est d'abord un espace transsectoriel. En cela, il se rapproche des « lieux transfrontaliers » définis comme « des espaces de sociabilité (revues, clubs, etc.) se trouvant aux confluents de différents champs et espaces sociaux. » (Tournadre-Plancq, 2006, p. 30) ou encore des *lieux neutres* définis comme des instances se caractérisant par leur aptitude « à astreindre au respect des règles du jeu qui gouvernent le jeu qu'elles instaurent, un ensemble d'individus existant habituellement dans d'autres rapports sociaux, situés dans des univers différents possédant chacun leurs lois, leurs hiérarchies et leurs règles de fonctionnement. » (Boltanski, 1973, p. 3) À la multipositionnalité sectorielle s'ajoute la multi-appartenance organisationnelle[10] à

8. Parmi les autres membres actif, on peut citer : Denis Olivennes, ancien conseiller de la Cour des Comptes, PDG de la FNAC, ancien conseiller de Pierre Mauroy à Matignon et ex-directeur de la rédaction du *Nouvel Observateur*, Nicolas Dufourcq, inspecteur des Finances, ancien PDF de Wanadoo puis directeur délégué de Cap Gemini, Laurent Joffrin, directeur de rédaction du *Nouvel Observateur* puis de *Libération*, Stéphane Boujnah, PDG de KM5 et conseiller de Dominique Strauss-Kahn, Zaki Laïdi, professeur et directeur de recherche à l'IEP de Paris et fondateur de l'« agence intellectuelle » Telos, Monique Canto-Sperber, ex-directrice de l'ENS d'Ulm et philosophe qui a publié plusieurs essais sur le socialisme libéral ou encore Pascal Lamy, commissaire européen au Commerce devenu par la suite président de l'OMC.

9. On peut ainsi citer à titre d'exemples Peter Mandelson, président du *Policy Network* néo-travailliste et conseiller de Tony Blair (27 février 2002), François Chérèque, alors secrétaire général de la CFDT (04 février 2003), Marcel Gauchet, présenté comme « rédacteur en chef de la revue *Le Débat* » (06 mai 2003), Laurent Fabius autour du thème « Quel projet de gauche pour l'Europe ? » (06 mai 2004), Gerhard Schröder autour du thème « Agenda 2010 – l'avenir de la réforme en Allemagne » (13 mai 2004).

10. Sur la notion de multi-appartenance organisationnelle, voir Fillieule *et al.*, 2004.

différents groupements de l'EIS en même temps[11]. Les listes de membres publiés sur les sites Internet des clubs, *think tanks*, fondations politiques ne constituent pas toujours des sources fiables en raison de la stratégie de grandissement du groupe consistant à afficher un grand nombre de « membres honorifiques », voire de prête-noms. Toutefois, recoupées avec d'autres données textuelles ou obtenues lors des entretiens, ces sources indiquent clairement que nous avons affaire à un nombre restreint d'individus extrêmement multipositionnés.

Ces acteurs font circuler des pratiques entre les différents sites de cet espace, et établissent des contacts qui peuvent se traduire, à terme, par des mobilisations conjointes, voire des fusions. À titre d'exemple, les 4-5 octobre 1997, une dizaine de clubs ont organisé un colloque intitulé « Dessine-moi demain », afin de traiter les sujets pour lesquels ils avaient un intérêt commun : temps de travail et modèle de développement, Europe et mondialisation, citoyenneté, clubs et production des idées politiques, etc. À l'occasion de cette réunion, l'idée de constituer des réseaux entre ces associations émerge. Le club Convictions naît ainsi en janvier 1999 de la fusion des clubs proches de Michel Rocard et de Jacques Delors Convaincre, Échange et Projets et Initiatives et est placé sous la présidence de l'ancien commissaire au Plan Jean-Baptiste de Foucauld (jusqu'en octobre 2002).

Troisièmement, enfin, l'enchevêtrement de liens qui unissent les acteurs et les groupements de l'EIS repose sur des *emboîtements organisationnels*. L'existence d'un « Interclub » au sein duquel plusieurs clubs de l'EIS se sont regroupés illustre bien ces logiques centripètes. Le 2 juillet 2003, suite au débat sur la réforme des retraites qui a mis au jour certaines convergences, un certain nombre de clubs de réflexion de la gauche sociale-libérale se sont en effet réunis pour former un « Interclub » : « Nous entreprenons avec d'autres, dans le cadre d'un "Inter club", un travail à long terme visant à développer une réflexion sur les valeurs de la gauche et les possibilités de rénover son corpus idéologique[12]. » Cet « Interclub », initié par le club Convictions, rassemble autour de trois groupes de travail des représentants de plusieurs clubs de gauche tels que Actes et Paroles de Maurice Benassayag, Réunir, le club de Bernard Kouchner, Témoin, le club deloriste, le Cercle Condorcet, Vouloir la République et le club Gauche moderne de Jean-Marie Bockel. Cet « Interclub » est structuré en plusieurs groupes de réflexion. Par exemple, le groupe « Place de l'Homme dans le socialisme » est

11. Pour une illustration de la multipositionnalité des acteurs de l'EIS, voir Rioufreyt, 2013.

12. Bockel, 3 décembre 2003.

co-animé par Gauche moderne et Convictions. Cet « Interclub » a également établi des relations également avec L'Ami public, le club créé par Christian Blanc, À gauche en Europe le club de Dominique Strauss-Kahn et Michel Rocard et Le pari citoyen, club de Michel Charzat.

L'analyse de ces trois indicateurs – mobilité interne, multipositionnalité, emboîtements organisationnels – tend à montrer que l'EIS forme ce qu'on peut qualifier de *réseau*. Il apparaît cependant qu'une simple reconstitution du réseau formé par les acteurs de l'EIS ne peut suffire pour rendre compte de ce qui fait sa spécificité. En effet, le comportement des individus n'est pas seulement conditionné par la *structure formelle* des interactions qu'ils entretiennent dans cet espace mais par le *contenu* des échanges qui s'y déroulent. Dans cette perspective, l'enquête que j'ai menée confirme l'existence d'une sociabilité partagée entre les membres de l'EIS déjà révélée par d'autres travaux.

Un lieu de sociabilité partagée

Comme le relève Denis Pelletier, l'approche de la sociabilité chez Simmel est « susceptible de dépasser à la fois l'usage purement descriptif du concept, centré sur l'énumération raisonnée de ses lieux et supports, et le risque de dissoudre dans l'analyse des *formes* de l'engagement la différence entre les *contenus* qu'il se donne » (Pelletier, 1992, p. 37). Ce faisant, elle constitue un outil fort utile permettant de dépasser une approche purement morphologique de l'EIS au profit de l'étude des pratiques en son sein. Simmel est le premier à avoir introduit le concept de *sociabilité* en sciences sociales, qu'il distingue de celui de *socialisation*. Chez le sociologue allemand, la socialisation est définie comme l'action réciproque des individus les uns sur les autres permettant la réalisation de leurs intérêts. Elle renvoie au pôle de la contrainte (au sens où l'individu se voit soumis à des règles et des formes sociales qui le dépassent) et de la nécessité (au sens où l'individu a besoin de l'autre pour la réalisation de ses intérêts et de ses motivations). Pour Simmel, se contenter de l'analyse de la socialisation revient à occulter toute une part des relations sociales qui sont plus informelles, moins contraintes, moins durables. Simmel préconise donc d'étudier également la sociabilité entendue comme une « forme ludique de la socialisation et – *mutatis mutandis* – elle se comporte par rapport à sa concrétion déterminée par les contenus à la manière de l'œuvre d'art par rapport à la réalité » (Simmel, 1981, p. 125). La sociabilité se détache de son substrat – la socialisation – dans la mesure où elle est volontaire et non nécessaire et implique une horizontalité entre les individus. C'est pourquoi Simmel la qualifie en recourant à la métaphore du jeu (« une forme ludique ») ou la métaphore esthétique (« à la manière de l'œuvre d'art »). Reprise par les

historiens français sous l'impulsion des travaux de Maurice Agulhon (Agulhon, 1977), la sociabilité est alors définie comme une aptitude à vivre en groupe et à consolider les groupes par la constitution d'associations volontaires.

L'EIS repose sur une sociabilité commune liée à une série d'épreuves partagées, à l'origine de pratiques et de représentations communes accumulées sur le long terme. Elle se donne ainsi à voir à travers quatre indicateurs :

. des relations d'interconnaissance nourries ;

. des moments fédérateurs ;

. des formes de sociabilité hybrides ;

. et des principes organisant l'accès et la place dans cet espace.

En premier lieu, l'EIS est d'abord un espace dans lequel les membres se connaissent et se reconnaissent, de manière directe ou indirecte (« par des connaissances »). Ces différentes relations d'interconnaissance se déploient selon un *continuum* allant des liens les plus forts aux liens les plus faibles[13]. Au pôle correspondant aux liens les plus forts correspondent les liens entre conjoints, membres de la même famille ou amis intimes. Les exemples de liens familiaux unissant certains membres de l'EIS ne manquent pas : François Furet et Pierre Nora sont beaux-frères, Simon Nora est le frère aîné de Pierre Nora, Marisol Touraine est la fille d'Alain Touraine ou encore Martine Aubry la fille de Jacques Delors. À l'autre extrémité de ce *continuum*, on peut observer la forme la plus lâche mais néanmoins décisive d'interconnaissance qui est celle unissant des personnes qui ne se connaissent que par réputation ou « par leurs écrits ». Entre ces deux pôles, on trouve les différentes formes de liens professionnels comme ceux pouvant unir un auteur à son éditeur ou des personnes enseignant dans le même établissement, travaillant dans les mêmes centres ou laboratoires, ou participant aux comités de rédaction des mêmes revues. Ces relations d'interconnaissance font véritablement de cet univers un « tout petit monde[14] ».

13. Liens forts et faibles ne renvoient pas ici à leur forme – selon la distinction de Granovetter – mais à leur contenu. Un lien fort renvoie dans ce cas à l'engagement affectif, l'intimité, la fréquence des interactions, les services réciproques, rendus, etc.

14. Là encore, il s'agit de ne pas confondre cette métaphore avec la notion de "small world" développé par Milgram qui établit que le nombre d'intermédiaires reliant deux individus,

En deuxième lieu, la sociabilité partagée par les membres de l'EIS s'exprime à travers la participation à toute une série d'événements qui constituent autant de *moments de convergence*. L'histoire de l'EIS est ponctuée d'événements fédérateurs qui réunissent une multiplicité d'acteurs autour d'un enjeu commun. Le forum « Nouvelle critique sociale » qui fut organisé à Grenoble les 12, 13 et 14 mai 2006 par La République des Idées, l'Agence nouvelle des solidarités actives dirigée alors par Martin Hirsch et le journal *Le Monde* en est un bon exemple. Ce forum réunit des associations et des chercheurs, mais aucun responsable politique ne fut invité. Thierry Pech, secrétaire général de La République des Idées, déclarait ainsi dans *Le Monde* du 20 mai 2006 : « [...] nous voulons acquérir une lucidité panoramique sur la société d'aujourd'hui dans une totale indépendance vis-à-vis des partis politiques[15] ». Ces moments de rassemblement peuvent être considérés comme des « cristallisations [de l'EIS] c'est-à-dire de matérialisation, dans un espace et un temps limités, de sa consistance propre » (Bereni, 2012, p. 37).

En troisième lieu, l'EIS repose sur l'existence de *groupements actualisant des formes de sociabilité hybrides*, facilitant la rencontre et le dialogue entre des acteurs hétérogènes. Certains traits hérités de la sociabilité mondaine élitaire (Fugier, 2004) s'y retrouvent : la forme « club » ou « cercle », les « petits-déjeuners » et « dîners » réguliers comme ceux que peuvent organiser la Fondation Saint-Simon ou la Fondation Jean-Jaurès, etc. D'autres formes relèvent davantage de la sociabilité universitaire. La Fondation Saint-Simon organisa ainsi des conférences régulières avec des personnalités célèbres (Raymond Barre, Robert Badinter, Monseigneur Lustiger, ...), suscita des commissions de travail sur des sujets d'actualité (la constitution, l'Europe centrale, l'immigration), mis sur pied chaque année des séminaires payants, ouverts aux profanes, sur des thèmes précis (l'individualisme, la France et sa justice, les nouvelles technologies, l'avenir du syndicalisme...) et animés par un petit nombre de professionnels (Olivier Duhamel, Gilles Lipovetsky, Philippe Raynaud, Laurent Joffrin, Marcel Gauchet, ...). D'autres formes encore, à la croisée du monde de l'entreprise et de la recherche, sont apparues avec le développement de l'expertise : publication de notes courtes à l'instar des Notes de la Fondation Jean-Jaurès ou d'En Temps réel, conseils d'administration à la tête des fondations, etc.

Quatrièmement, l'EIS repose sur un certain nombre de principes. Loin d'être libre et spontanée, la sociabilité exige des compétences et le respect de normes. Celles-ci conditionnent ainsi les moyens par lesquels on accède à l'EIS. Surtout,

---

quels qu'ils soient, est relativement faible (Milgram, 1967).

15. Wieder, 20 mai 2006.

l'inscription dans cet espace, c'est-à-dire la capacité à produire une contribution légitime car reconnue comme telle par d'autres acteurs de cet espace, est sanctionnée « par le respect de certains principes » (Tournadre-Plancq, 2006, p. 16). Ces principes informels permettent de réguler en son sein l'activité et la circulation des individus, des collectifs et des représentations. Ils permettent également de conférer une relative cohérence d'ensemble aux différents réseaux d'interconnaissance et, plus généralement, « de renforcer l'idée que cet espace fait système » (*Ibid.*, p. 49). Les individus qui y évoluent sont « en général "autorisés", ou directement recrutés par ceux qui se trouvent déjà dans cet espace » (*Ibid.*, p. 50).

Le « principe d'adoubement » tend ainsi à souligner que c'est un espace qui « recrute » (Tournadre-Plancq, 2006, p. 50). Comme le note Jérôme Tournadre-Plancq, « le moyen le plus sûr de ne pas rester aux portes de l'EIS est encore d'être invité à y entrer [...] Le simple fait de vouloir théoriser [la gauche socialiste] ne donne en effet pas automatiquement accès à cet espace » (*Ibid.*, p. 50). Autrement dit, le positionnement idéologique ne suffit pas pour déterminer ou expliquer le positionnement dans ou en dehors de cet espace social. Certaines voies conduisent plus sûrement que d'autres à lui. Comme elles contribuent à l'objectivation relative de l'espace intellectuel en général[16], les revues jouent un rôle important non seulement dans les débats au sein de l'EIS mais à l'égard de sa structuration même. « Certaines interviennent au sein même de l'espace [...] tandis que d'autres restent à ses frontières, qu'elles contribuent, par-là, à rendre visibles » (*Ibid.*, p. 36). Ces revues œuvrent non seulement par leur production à la formation de significations en partie communes, mais « doivent surtout être appréhendées comme autant d'ouvertures sur l'EIS » :

> C'est en effet le plus souvent par ce type de canal privilégié qu'un individu peut accéder à cette zone de réflexion. L'accès à cet espace exige, bien évidemment, certaines ressources, mais la reconnaissance accordée par les comités de rédaction de ces revues est en général un préalable. (*Ibid.*, p. 36)

Ce principe d'adoubement est également observable dans la construction même de certains discours de dirigeants du Parti socialiste. « La multiplication

16. « Les revues confèrent une armature au champ intellectuel par des forces antagonistes d'adhésion (par les amitiés qui les sous-tendent, les fidélités qu'elles s'attachent et l'influence qu'elles exercent) et d'exclusion (par les positions prises, les débats suscités et les scissions apparues) », Sirinelli, 1988, p. 217.

de références aux travaux universitaires, le réemploi dans la rhétorique [de certains *leaders* socialistes] de concepts en provenance du champ intellectuel sont autant de moyens de légitimer leur projet politique en lui attribuant des fondements théoriques » (*Ibid.*, p. 50). À titre d'exemple, cette logique est à l'œuvre lorsque Ségolène Royal, pendant la campagne pour les primaires « internes » du PS en 2006, fait référence dans ses discours à des travaux de la sociologue Dominique Méda. Ségolène Royal a ainsi commandé à cette dernière, qui a soutenu sa candidature, un rapport sur sa proposition d'un « Contrat première chance[17] ». D'autres exemples soulignent que « le principe d'adoubement peut se muer en *principe d'enrôlement* d'individus étrangers au débat » (Tournadre-Plancq, 2006, p. 50). Le 11 juin 2006, Pierre Rosanvallon publie ainsi un communiqué de mise au point pour expliquer que La République des Idées n'était pas au service de Ségolène Royal. Cette mise au point lui a paru nécessaire car il avait remarqué que les deux premiers chapitres du livre de la candidate – déjà publiés sur l'internet – « semblent en effet paraphraser et compiler plus ou moins ouvertement » des ouvrages publiés par ce groupement, en particulier celui de Philippe Askenazy, intitulé *Les Désordres du travail* (devenu « Les désordres de l'emploi et du travail » dans le livre de Royal).

Cette mise en relation de réseaux informels est renforcée en outre par l'existence d'un « principe de reconnaissance mutuelle » (Tournadre-Plancq, 2006, p. 51) décliné selon des modalités diverses et variées : « On est ainsi *dans* l'espace de théorisation [...] lorsque nos pairs nous y perçoivent également » (*Ibid.*, p. 51). La première manifestation de cette reconnaissance mutuelle passe par les références bibliographiques (surtout lorsqu'elles sont commentées) des différentes publications des enquêtés. Cette énumération d'ouvrages et d'articles prend sens dans la distinction qu'elle opère entre les textes « critiques » et ceux qui, aux yeux de l'auteur, renforcent les fondations théoriques de sa thèse[18]. La seconde manifestation de cette reconnaissance mutuelle passe, de manière relativement cohérente et visible, par la collaboration entre deux auteurs à l'occasion de la rédaction d'un ouvrage, à l'instar de *Sortir du pessimisme social*, co-rédigé par Zaki Laïdi et Gérard Grunberg[19] ou de *L'Année zéro de la gauche*, co-rédigé par

17. Méda, avril 2007.

18. Voir par exemple la manière dont Laurent Baumel se réfère à des intellectuels comme Marcel Gauchet, Gilles Lipovetsky ou François de Singly et en critique d'autres comme Daniel Lindenberg dans Baumel 2004.

19. Gruberg & Laïdi 2007.

Laurent Bouvet et Laurent Baumel[20]. « La démarche peut être plus implicite, mais tout aussi efficace, en prenant la forme, par exemple, des "remerciements" ouvrant les essais [ou, plus encore, les préfaces]. Elle transparaît également dans le travail de citation réciproque ou d'emprunts [de concepts ou de notions] entre acteurs de l'espace » (Tournadre-Plancq, 2006, p. 52). Les réseaux d'interconnaissance qui se donnent à voir « participent à la représentation d'un espace de théorisation structuré autour de son objet, et, partant, concourent tant à sa délimitation qu'à sa solidification. » (*Ibid.*, p. 52) Le principe de reconnaissance mutuelle permet ainsi de saisir que les prises de position des acteurs du réseau ne sont pas simplement subordonnées à une ligne politique ou théorique abstraite mais également aux prises de position des membres du groupe (en l'occurrence, le club de réflexion, le courant interne au PS, le parti lui-même) les plus dotés en capital symbolique et qui, pour cette raison, ont le pouvoir de donner de la valeur à une prise de position[21].

L'EIS correspond à la fois à un réseau au sens morphologique (réseau n° 1) et à un réseau au sens de lieu de sociabilité (réseau n° 2). Loin d'être le fruit d'associations libres flottant dans l'espace social, il est ainsi structuré par des déterminations faibles dans sa forme comme dans son contenu. Toutefois, il s'avère être plus qu'un simple réseau et présente des logiques internes le rapprochant d'un monde social réunissant des acteurs, des groupes, des technologies autour d'une activité spécifique.

Un monde social

Un second concept semble pouvoir être appliqué avec profit à l'EIS : celui de monde social, développée au sein de la sociologie états-unienne[22]. Bien que souvent présenté comme « mondes sociaux artistiques », les monde de l'art d'Howard Becker relève néanmoins d'une conceptualité distincte de celle proposée par Tamotsu Shibutani puis Anselm Strauss.

---

20. Baumel & Bouvet, 2003.

21. La distinction entre adoubement et reconnaissance mutuelle n'est toutefois pas chose aisée dans les cas où les acteurs en présence, tout en se professionnalisant dans des secteurs différents, présentent néanmoins des propriétés sociales proches. Les collaborations entre Dominique Strauss-Kahn et l'économiste Daniel Cohen illustrent bien ces cas limites. Membre actif de l'EIS, mentor des « nouveaux intellectuels » économistes proches du PS comme Thomas Piketty, D. Cohen contribue au *Nouvel Observateur* et à *Esprit* et est investi dans *En Temps réel*, *La République des Idées* (qui publie plusieurs de ses essais) ou encore *Terra Nova*.

22. Sur la généalogie de ce concept, voir Cefaï, 2015.

La première différence entre monde social et monde de l'art concerne le statut de ces notions. La première est « typologique et [...] permet de spécifier un ensemble d'observations empiriques en les rapprochant d'une série de cas antérieurs » tandis que la seconde est « un concept générique, dont la "teneur descriptive en phénoménalité historique" (*ibid*., p. 132) est faible. Partout où l'on parle d'art, voire partout où l'on pourrait parler d'art, il y a "monde de l'art" » (Hammou, 2012, p. 196) Cette différence de statut conceptuel explique que l'EIS gagne davantage à être rapproché du monde social straussien dans la mesure où la démarche à l'œuvre dans cet article vise précisément à caractériser un certain type d'espace social par rapport à d'autres. Dans cette perspective, l'un des apports de l'approche de Strauss réside dans le rapport qu'il établit entre monde et organisation. Strauss a élaboré le concept de monde social afin de penser un type d'espace qui rende compte de l'indétermination de l'action collective tout en étant un minimum structuré, sans quoi il s'évanouirait « dans un néant brumeux par contraste avec des réalités apparemment plus dures comme des organisations formelles aux frontières claires et aux appartenances connues » (Strauss, 1992, p. 272). Le monde est en quelque sorte la pièce manquante entre la communauté et la société. Toutefois, Strauss définit par ailleurs des organisations spécifiques comme constitutives de chaque monde social : « Les mondes sociaux, à leurs débuts, peuvent n'avoir que des divisions du travail temporaires, cependant, une fois lancées, les organisations développent un aspect ou un autre des activités d'un monde » (Strauss, 1992, p. 273). Autrement dit, un monde social est à la fois un espace qui a une délimitation et une homogénéité bien inférieures à ce que requiert la notion d'organisation et un espace qui comprend lui-même en son sein des organisations plus structurées. Or, c'est là très exactement l'une des propriétés de l'EIS qui est à la fois plus qu'un réseau et moins qu'une organisation délimitée ou qu'un champ autonome, mais qui comprend en son sein des organisations au sens sociologique fort du terme, au premier titre desquelles le Parti socialiste. Sur ce point, l'EIS peut être défini comme un monde social au sens straussien, lui faisant se rapprocher par la même de la métaphore de la nébuleuse comme

> univers [relativement] fini mais aux contours indécis, une matière discontinue faite de noyaux denses et de zones relativement vides, des corps en voie de formation ou de désintégration, un ensemble d'objets organisés en systèmes partiels mais entraînés dans un mouvement d'ensemble. (Topalov, 1999, p. 13)

Pour la même raison de différence de statut conceptuel, l'approche de Strauss présente l'intérêt de proposer des critères permettant de définir un monde social. Ils sont de l'ordre de quatre : une activité, des sites, des technologies et des

organisations[23]. L'EIS présente de fait les quatre propriétés citées. Organisé autour de l'activité de production des idées socialistes, structuré en différents groupements intellectuels localisés, disposant de technologies de production et de diffusion des idées spécifiques (séminaires, conférences, motions de congrès, groupes d'experts, notes de *think tanks*, etc.), l'EIS repose sur des organisations, tels le Parti socialiste, des syndicats comme la CFDT (Confédération française démocratique du travail), FO (Force ouvrière) ou la FEN (Fédération de l'Éducation nationale)[24] dans certaines configurations historiques ainsi que divers clubs, fondations et *think tanks*[25].

La seconde différence entre les deux conceptualités straussienne et beckerienne réside dans le fait que « la notion de monde de l'art privilégie l'idée d'aire d'activité, lorsque celle de monde social insiste sur l'idée d'aire culturelle » (Hammou, 2012, p. 192). Pour le dire autrement, Strauss interroge l'existence d'une culture partagée tandis que la question que pose Becker est celle de l'activité collective. Un monde social se distingue en effet d'autres formes d'organisations des activités humaines en ce qu'elle est « une "aire culturelle" dont les frontières ne sont délimitées ni par un territoire, ni par une appartenance formelle mais par les limites d'une communication efficace » (Strauss, 1992, p. 279). Strauss infléchit la démarche de Shibutani centrée à l'origine sur la culture commune aux membres d'un monde :

> Quoique l'idée des mondes sociaux puisse essentiellement renvoyer à des univers de discours [...] nous devrions aussi examiner des faits palpables comme des activités, des appartenances, des sites, des technologies et des organisations spécifiques à des mondes sociaux particuliers. (Strauss, 1992, p. 272)

Mais c'est bien la dimension symbolique qui définit en premier lieu ceux qui font partie ou ne font pas partie d'un monde social.

---

23. « Dans chaque monde social, il y au moins, et de façon évidente, une activité primaire (avec des ensembles d'activité associées) [...]. Il y a des sites où se déroulent ces activités [...]. Il y a toujours des technologies, manières héritées ou innovantes d'accomplir les activités du monde social. [...] Les mondes sociaux, à leurs débuts, peuvent n'avoir que des divisions du travail temporaires, cependant, une fois lancées, les organisations développent un aspect ou un autre des activités d'un monde », Strauss, 1992, p. 272-273.

24. Sur la circulation des idées entre le PS et ces trois syndicats, voir respectivement Defaud, 2009 ; Yon, 2015 et Ferhat, 2013.

25. Pour un autre usage du concept de monde social à des groupements fortement institutionnalisés, voir Payre, 2002.

Or, si la raison d'être de l'EIS est la production d'idées dans l'objectif de doter la gauche socialiste d'un nouveau projet politique, la participation à ce milieu ne se réalise pas nécessairement autour d'enjeux, d'objectifs ou de valeurs partagées[26]. Il existe certes une culture politique socialiste, distincte des cultures communiste ou gaulliste (Winock, 2002). Pour autant, ce serait en effet une erreur de rapporter les raisons d'agir des acteurs prioritairement à la poursuite de certaines fins collectives ou de certaines représentations partagées. Tout d'abord, la définition même des finalités de l'action, des règles du jeu et des normes est loin de faire consensus en raison de la pluralité des logiques sectorielles qui se rencontrent en son sein (hétérogénéité sectorielle). Ensuite, l'EIS connaît une diversité de prises de positions irréductible à une seule idéologie que la doctrine officielle du Parti socialiste ne parvient à subsumer (hétérogénéité idéologique). Enfin, une partie des acteurs participent de fait à l'EIS sans partager les mêmes valeurs ou les mêmes convictions idéologiques. Un certain nombre d'acteurs se revendiquent « de gauche » ou « réformistes » et veulent peser sur l'orientation intellectuelle du Parti socialiste mais ne s'identifient pas au socialisme. C'est également le cas d'une partie des intermédiaires (éditeurs, traducteurs, etc.) qui participent à la production ou à la circulation des idées socialistes pour des raisons liées à leur activité professionnelle (voir *infra*). Pour ces trois raisons, l'EIS connaît une plus grande diversité de représentations et une plus grande conflictualité que ce qu'autorise la notion de monde social chez Strauss ou encore celle de *communauté épistémique* chez Peter Haas[27]. Dès lors, plutôt que de les rattacher à une « idéologie constituée » ou à un « courant reconnaissable aux idées qu'il professe » (Topalov,

26. La mise en garde faite par Michel Dobry à propos des mobilisations multisectorielles vaut ainsi pour l'EIS : « [...] Les mobilisations ne se réalisent pas nécessairement, loin de là, autour d'enjeux et de perspectives stratégiques identiques à tous les acteurs et segments sociaux mobilisés, et il est extrêmement imprudent de ce fait de rapporter les processus de mobilisation à la poursuite de certaines fins collectives ou de certaines valeurs communes », Dobry, 1983, p. 400.

27. Une communauté épistémique peut être définie comme un « réseau » d'acteurs faiblement objectivé – du fait de leurs interactions rares et épisodiques – présentant quatre propriétés définitoires : « 1. une même croyance dans un ensemble de normes et de principes qui permettent de définir une base raisonnée de valeurs pour l'action sociale des membres de la communauté ; 2. une même vision des causes responsables des problèmes ; 3. les mêmes notions de validité, *i. e.* les mêmes critères internes qui permettent de définir les solutions les plus ajustées aux problèmes ; 4. un ensemble de pratiques communes orientées vers la résolution de problèmes au service de laquelle ils mettent leur compétence professionnelle », Haas, 1992, p. 3. Voir aussi Le Galès & Thatcher, 2004 et Faure, Pollet & Warin, 1995, p. 99.

1999, p. 13), on considérera comme acteurs de l'EIS « les individus gravitant autour ou dans certains lieux associés à l'entreprise » (Tournadre-Plancq, 2006, p. 3) d'élaboration et de diffusion des idées socialistes et participant effectivement à celle-ci par leur activité. Comme le souligne Tournadre-Plancq, l'approche de Topalov offre ainsi l'avantage de révéler une "convergence commune entre des hommes divisés sous de multiples rapports" » (*Ibid.*, p. 13).

Et c'est précisément là tout l'intérêt de l'approche beckerienne lorsqu'elle définit un monde comme aire d'activité. La définition que Becker propose d'un monde de l'art n'implique pas que les acteurs ou les groupes se définissent eux-mêmes comme participants à un monde social particulier pour qu'ils soient considérés comme tels dans l'analyse. Ce qui importe, pour Becker, ce n'est pas l'auto-définition des individus concernés, ni même l'efficacité de la communication dans l'ensemble d'un monde de l'art, mais la capacité d'un maillon à peser sur les chaînes de coopération dont il fait partie. Becker considère en effet les œuvres comme des productions collectives auxquelles participent non seulement les « producteurs cardinaux » (les artistes qui signent l'œuvre) mais aussi tous ceux qui constituent le « personnel de renfort » sans lequel l'œuvre n'existerait pas (c'est-à-dire les fabricants de matériel permettant la production de l'œuvre, les critiques, les publics, les journalistes, ...). Le concept de monde de l'art invite ainsi à retracer l'ensemble des « chaînes de coopération » entre acteurs issus d'univers sociaux différents, de la production du matériel jusqu'à la réception par le public. Appliqué à l'EIS, ce concept permet de saisir le rôle essentiel que jouent les personnels de renfort (éditeurs, traducteurs, etc.), trop souvent laissés dans l'ombre par l'histoire et la sociologie des idées, au profit des figures intellectuelles connues ou des acteurs politiques dominants, mais essentiels dans la production et la diffusion des idées socialistes[28]. Cet élargissement de la focale d'analyse est d'autant plus important en raison du processus de professionnalisation des formes d'activité politique qui affecte aussi les partis politiques, dont le Parti socialiste (Aldrin, 2007), que l'espace intellectuel, avec l'émergence des *think tanks* (Medvetz, 2009).

En tant qu'espace interactionnel, l'EIS gagne à être analysé comme monde social. Il convient néanmoins de préciser que dans l'approche qui est la mienne, cet espace d'interactions est lui-même conçu comme conditionné (mais pas déterminé) par des logiques structurales, qui le traversent et en font un espace

28. Frédérique Matonti souligne ainsi la nécessité de prendre en compte ceux qu'elle appelle, à la suite d'Howard Becker, les interprètes de renfort, c'est-à-dire les acteurs qui, « en participant activement à la diffusion et par conséquent aux "cadrages" de la réception d'un paradigme, contribuent de manière décisive à sa définition », Matonti, 2005, p. 52.

à la fois spécifique et hétéronome. C'est là où il y a une rupture par rapport au cadre théorique de Strauss et Becker pour aller voir du côté de la sociologie bourdieusienne.

Ni champ, ni sous-champ mais…

L'EIS se trouve à la croisée de plusieurs secteurs, invalidant *de facto* sa prétention au titre de champ ou même de sous-champ. Pourtant, appliquer le concept de champ à ce cas permet de mieux en saisir certaines propriétés. L'EIS peut être rapproché en premier lieu du concept de champ en reprenant l'idée que la lutte porte sur la définition même de l'espace et de ses frontières (Bourdieu, 1984). De même, en tant qu'espace hétéronome, l'EIS est structuré autour de deux axes principaux, correspondant respectivement à l'espace des positions et à l'espace des prises de position dans la théorie des champs. Le premier axe est idéologique et se trouve au fondement de différentes *mouvances*. Le second axe est sectoriel et est à l'origine de la différenciation par *pôles*[29].

En premier lieu, l'EIS est structuré par un principe de division qu'on peut qualifier d'idéologique et qui permet de repérer des mouvances. *Socialisme* doit s'entendre ici dans un sens volontairement large. Loin de s'en tenir à la doctrine officielle du Parti socialiste ou aux discours de ses principaux responsables, on inclut dans cette catégorie l'ensemble des acteurs et des groupements qui prennent position *au nom du* socialisme (identification) ou *à destination de* la gauche socialiste sur un mode propositionnel (contribution). Cela recouvre des formes d'engagement très variables pouvant aller de l'expert non encarté cherchant à peser sur l'orientation programmatique du PS à l'intellectuel organique participant à la production doctrinale. L'EIS inclut de ce point de vue un *continuum* de positions entre engagement intellectuel distancié et militantisme intense au sein de l'appareil partisan.

De manière étroitement liée, la diversité idéologique de l'EIS est corrélée aux propriétés sociales, aux processus de socialisation et aux carrières militantes spécifiques des acteurs qui y participent. Loin d'être entièrement dévoués à la cause socialiste, ces acteurs sont multipositionnés dans l'espace social. Ainsi, l'EIS est traversé par des lignes de fracture importées d'autres groupements militants dans lesquels il est partiellement imbriqué. La cartographie de l'espace des positions idéologiques depuis les années 1980 que j'ai menée a permis de distinguer

29. Sur cette structuration en mouvances et pôles, nous nous inspirons ici de Bereni, 2012, p. 35.

différentes mouvances au sein de l'EIS : social-libéralisme, socialisme libéral, républicanisme contemporain d'inspiration classique, néo-républicanisme de gauche, social-écologie, féminisme, etc[30]. Par ailleurs, cette pluralité idéologique est d'autant plus forte que dans la période contemporaine le vocable *socialisme* tend à devenir un signifiant flottant investi de significations hétérogènes et concurrentes, en raison de l'abandon progressif du travail de mise en sens du *nous* partisan par l'appareil socialiste (Rioufreyt, 2016).

En second lieu, l'EIS est structuré par l'hétérogénéité sectorielle des acteurs et des logiques qui le constituent. Les enjeux ne sont certainement pas les mêmes pour les intellectuels, les journalistes, les experts ou les responsables politiques qui y participent. Chacun y joue sa propre partition, y investit ses propres intérêts et représentations dans un enchaînement d'activités enchâssées mais irréductibles les unes aux autres bien que participant toutes à la stabilisation et à la reproduction de cet univers commun. En tant qu'espace trans-sectoriel, l'EIS comprend différents pôles, chacun d'entre eux correspondant aux sites de production et de diffusion des idées socialistes inscrits dans un champ spécifique. Le Parti socialiste et les différentes instances qui le composent ne constituent qu'un des pôles – certes central – de l'EIS.

Ce *pôle partisan* est constitué par l'ensemble des acteurs et des groupements internes au PS spécialisés dans la production des idées socialistes : les revues théoriques du parti (*Vendredi-Idées* jusqu'en 1993 puis *La Revue socialiste* à partir de 1999) et de courants, les instances d'élaboration doctrinale et/ou programmatique (groupe d'experts, commissions de travail à l'occasion des conventions thématiques, l'OURS [Office universitaire de recherche socialiste], créé en 1969, le Comité économique, social et culturel, fondé en juillet 1998, le Laboratoire des Idées, créé en 2008, etc.), les secrétariats nationaux attachés à la production et à la formation doctrinale (secrétariat national aux études, secrétariat national à la formation, etc.). Le pôle partisan peut être considéré comme le centre de gravitation de l'EIS. D'abord en raison de sa centralité dans l'enchevêtrement des réseaux qui irriguent et structurent cet espace. Ensuite par sa position de passage obligé pour transformer une idée en proposition intégrée au corpus doctrinal ou au programme socialiste. Mais à côté de ce pôle partisan se trouve une série d'autres pôles.

Le *pôle académique* comprend les chercheurs et universitaires qui

30. Voir Rioufreyt, 2012, chap. 6 et 7. Soulignons au passage que la dénomination même de ces mouvances est l'enjeu de luttes de classement par les acteurs eux-mêmes, ce qui rend le travail du chercheur particulièrement délicat.

participent à l'EIS. À titre d'exemple, des économistes comme Daniel Cohen ou Philippe Askenazy, des sociologues comme Louis Chauvel, Éric Maurin ou Dominique Méda ou encore des philosophes comme Marcel Gauchet ou Edgar Morin cherchent à peser par leurs productions sur l'orientation doctrinale ou programmatique du PS. Le pôle bureaucratique est composé de hauts fonctionnaires, principalement d'anciens membres de cabinets ministériels, à l'instar des Gracques. Ce groupement, apparu en 2007 et dont le nom est une référence ironique aux deux frères Gracchus, hommes d'État romains connus pour leur impuissance à réformer, est un collectif composé d'anciens membres des cabinets ministériels des gouvernements Rocard, Bérégovoy et Jospin. Rassemblés autour de la conviction que la rénovation du PS doit se faire en direction du centre et du « libéralisme » et non plus de l'extrême gauche et de l'« étatisme », ils appellent de leurs vœux que celui-ci renonce à ses « réflexes néo-marxisants » et à ses « bricolages idéologiques[31] ». Le pôle syndical est composé, quant à lui, des acteurs et des groupes de réflexion à l'intérieur des syndicats qui jouent un rôle dans l'élaboration de la doctrine et du programme socialistes. Au sein de la CFDT, le BRAEC (Bureau de recherches et d'action économique), créé en 1956 et « dont la fonction essentielle est d'assurer la liaison entre le monde intellectuel et l'organisation syndicale[32] » a ainsi joué un rôle non négligeable dans l'élaboration de la « deuxième gauche » des années 1960 et 1970 (Defaud, 2009).

Le *pôle journalistique* comprend les individus et les organes de presse qui participent à la production et plus encore à la circulation des idées issues de l'EIS. On trouve ainsi des titres de la presse socialiste comme *Le Populaire* ou le *Quotidien de Paris*, des quotidiens (*Le Monde*, *Libération*) ou des magazines (*Le Nouvel Observateur*) dont la ligne éditoriale les situe au centre-gauche ou encore des revues intellectuelles généralistes proches de la gauche dite « réformiste » comme *Esprit*, *Le Débat*, *Le Banquet*, etc. À ce pôle s'adjoint également un *pôle éditorial*. Certaines collections sont l'émanation directe de revues ou de *think tanks* (collections « Le Débat » chez Gallimard, « Regénération » chez Michalon, « La Vie des Idées » au Seuil, etc.). D'autres maisons d'éditions ont des partenariats et co-publient les essais de certains groupements intellectuels, à l'instar des éditions Plon avec la Fondation Jean-Jaurès. Enfin certains éditeurs revendiquent explicitement l'identité socialiste comme les éditions Bruno Leprince. La liste n'est pas limitative, puisqu'il peut y avoir autant de pôles que d'univers différenciés où émergent des entreprises de production et de diffusion des idées d'obédience socialiste.

31. Allary, décembre 2007-janvier 2008.

32. Beauville, 1991.

Cette hétérogénéité sectorielle est redoublée d'une opposition entre *pôle autonome* et *pôle hétéronome* pour reprendre un autre apport de la théorie des champs[33]. Par définition, l'EIS regroupe des acteurs et des groupements qui se situent pour la plupart dans le pôle hétéronome de leur champ d'origine respectif. Néanmoins, cette tendance ne doit pas occulter des divergences sur le degré d'autonomie à adopter par rapport au PS et, plus largement, au champ politique. L'EIS oscille ainsi entre des groupes fortement marqués par la logique scientifique de neutralité et d'autres se caractérisant au contraire par un engagement plus prononcé dans le combat politique. On observe ainsi une gradation dans la politisation, de la production théorique fondamentale à la partialité partisane, en passant par la production experte à usage des politiques publiques. Entre la Fondation Jean-Jaurès qui est l'émanation officielle et semi-directe du PS et La République des Idées qui tient à maintenir un rapport distancié et son indépendance vis-à-vis des formations partisanes, il y a de réelles différences.

Traversé par des processus de différenciation, l'EIS l'est également par des logiques concurrentielles. L'EIS se voulant un lieu émergent ayant vocation à participer au changement politique, il va à l'encontre du monopole des professionnels de la politique. Ce faisant, il se situe ainsi dans un entre-deux difficile à tenir, pris dans la tension entre l'indépendance et la concurrence vis-à-vis de ses formes de médiations partisanes et institutionnelles classiques et la soumission à celles-ci. D'un côté, le choix de l'indépendance amènerait les responsables politiques à se désassocier de ce milieu. Celui-ci perdrait alors son caractère hybride pour redevenir un réseau de penseurs et les intellectuels se priveraient de la capacité de faire passer les idées développées en son sein dans le champ politique en général et au sein du PS en particulier. De l'autre, la soumission aux logiques proprement partisanes amènerait à renforcer l'externalisation de la réflexion intellectuelle hors du PS et reviendrait pour l'EIS à perdre toute autonomie, ce qui amènerait à leur tour un certain nombre d'acteurs à prendre leurs distances.

Les mouvances comme les pôles sont bien entendu des concepts et non des découpages réels. Un *concept ne représente pas la réalité* mais configure les données empiriques en fonction d'un problème spécifique. C'est une forme pure, une abstraction forgée par le chercheur pour distinguer ce qui est hybridé sur le

33. Dans l'approche bourdieusienne, chaque champ social est ainsi structuré notamment par l'opposition entre un pôle autonome (comme les représentants de l'art pour l'art dans le cas du champ littéraire) et un pôle hétéronome (représenté par les tenants de l'art engagé). Voir Bourdieu, 1992.

terrain[34]. D'abord, un groupement peut se trouver à la croisée de plusieurs pôles. Pour prendre des exemples concrets, Terra Nova se situe entre pôle bureaucratique et pôle intellectuel, *La Revue socialiste* ou la Fondation Jean-Jaurès entre le pôle partisan et le pôle intellectuel, Telos, l'« agence intellectuelle » animée par Zaki Laïdi, entre pôle intellectuel et pôle journalistique. Situer un acteur individuel ou collectif dans un pôle est donc une question de degré et de contexte, et non une propriété substantielle. De même, un groupement ou un même acteur peut se situer à la croisée de plusieurs mouvances idéologiques. Enfin, le croisement des deux axes de structuration (idéologique et sectoriel) permet d'établir les coordonnées des différents groupements de l'EIS qui relèvent indissociablement d'un ou de plusieurs pôles *et* mouvances. À titre d'exemple, le courant Utopia relève à la fois de la mouvance social-écologique et du pôle partisan ; le BRAEC s'inscrivait dans le pôle syndical et dans la mouvance socialiste autogestionnaire.

Sa structure réticulaire, la sociabilité partagée qui lie ses membres et le fait qu'il soit structuré autour d'une activité spécifique font de l'EIS un monde à part. À l'inverse, l'hétérogénéité des mouvances idéologiques et des pôles sectoriels en son sein en font un espace hétéronome. Pour cette raison, l'EIS est à la fois traversé par des logiques centrifuges qui menacent sa spécificité et peuvent provoquer son éclatement et des logiques centripètes qui tendent à l'unifier et rendent possibles le travail en commun de ses différents membres.

En premier lieu, la structuration de l'EIS en mouvances et en pôles, qui traduit son imbrication dans le reste de l'espace social, le soumet à des forces centrifuges qui menacent constamment son existence même. Tout d'abord, l'hétérogénéité idéologique de l'EIS joue comme un puissant obstacle à la consolidation d'un univers de sens commun et au déploiement possibles d'actions conjointes en son sein. À titre d'exemple, la gauche socialiste des années 1960 et 1970 est travaillée de l'intérieur par la controverse entre « première » et « deuxième gauche[35] » tout comme celle des années 1990-2000 est divisée sur le rapport à adopter vis-à-vis du libéralisme[36]. Les ferments de dissension idéologique sont nombreux au sein de l'EIS. Donnant lieu à des conflits, parfois violents, ces désaccords sur

34. Dans cette acception, un concept n'est pas autre chose qu'un idéal-type au sens wébérien. Voir Weber 1965.

35. L'usage de cette opposition est toujours délicat, à la fois parce qu'il s'agit d'une catégorie émique et parce que l'on sait qu'elle tend à gommer la complexité des prises de position. Néanmoins, nous y recourons ici dans la mesure où elle a longtemps fait sens pour les acteurs.

36. Sur ces luttes idéologiques, voir Rioufreyt, 2012.

le sens accordé au socialisme ou à l'action que devrait mener le Parti socialiste se traduisent aussi, bien souvent, par une ignorance réciproque, qui reflète l'absence d'identification à un univers de sens commun. Ensuite, c'est l'hétérogénéité sectorielle de l'EIS qui menace sérieusement sa spécificité par rapport au reste de l'espace social. Espace hétéronome, il est sans cesse menacé de disparaître ou de devenir un simple sous-champ. Chaque pôle est pris dans un champ plus « fort » qui exerce sur lui une force d'attraction, susceptible de détourner les acteurs de leur engagement dans l'EIS, de ses enjeux et intérêts spécifiques. Les membres de secrétariats nationaux du PS, les chercheurs engagés dans le renouvellement des idées socialistes, les éditeurs publiant des essais ou des revues engagés dans le débat sur la social-démocratie contemporaine, sont, le plus souvent, avant tout, respectivement des responsables politiques, des universitaires et des professionnels de l'édition. L'existence même de l'EIS est précaire et dépendante des transformations au sein à la fois du champ politique et des autres secteurs.

En second lieu, s'il existe une conflictualité au sein de l'EIS, sous la forme de l'affrontement en son sein de logiques sectorielles hétérogènes ou de conceptions idéologiques antagonistes, cela ne semble pourtant pas faire éclater ce milieu. Ces logiques centrifuges semblent être en effet en quelque sorte compensées par des logiques centripètes à l'œuvre au sein de cet univers. Tout d'abord, les divergences idéologiques observées, malgré leur acuité, relèvent du *litige* plus que du *différend* pour reprendre la distinction proposée par le philosophe Jean-François Lyotard (Lyotard, 1983). Dans le cas du litige, l'objet du conflit porte sur l'application d'une norme quant au sens de laquelle les protagonistes s'accordent tandis que dans le cas du différend, le conflit porte sur la signification et/ou l'extension de la norme elle-même. Très concrètement, les enquêtés divergent sur les solutions à apporter aux problèmes du socialisme mais s'entendent relativement sur la problématisation elle-même. Ce qui les fait tenir ensemble et les distingue tant de la gauche radicale que de la droite libérale ou conservatrice. Ensuite, la sociabilité partagée sur laquelle repose l'EIS constitue le fondement principal des dynamiques centripètes qui sont à l'œuvre en son sein. L'ayant amplement développée plus haut, je n'y reviens pas.

Enfin, les liens durables entre les acteurs de l'EIS qui évoluent par ailleurs dans différents secteurs sont rendus possibles par une socialisation secondaire en partie similaire. Dans cette perspective, la socialisation dans certains établissements d'enseignement supérieur parisiens (IEP de Paris, EHESS, ENS) semble jouer un rôle central. Elle offre en effet un champ des possibles professionnels élargi : d'abord verticalement, en permettant l'ascension ou la reproduction sociale ; horizontalement ensuite, en ouvrant simultanément plusieurs parcours possibles et en facilitant une mobilité intersectorielle. À l'instar de ce que sur

Jean-Michel Eymeri a montré à propos du passage par l'ENA (Eymeri, 2001), la participation à l'EIS apparaît comme un parachèvement de certaines expériences socialisatrices antérieures en accentuant leurs traits caractéristiques. C'est pour ces trois raisons que malgré tout ce milieu peut tenir.

Cette tension indépassable entre forces antagonistes permet de comprendre deux des propriétés éminentes de l'EIS. D'une part, celui-ci se caractérise par des situations correspondant à ce que Michel Dobry qualifie de *dynamique mixte* (Dobry, 2009, p. 15-16), c'est-à-dire une dynamique où des composantes de coopération coexistent avec des composantes conflictuelles. On peut le rapprocher sur ce point de la notion d'*espace des mouvements sociaux* en ce que les deux notions désignent des « univers de pratique et de sens à l'intérieur duquel les mouvements sont unis par des relations d'interdépendance qui vont de la coopération et l'alliance [...] à la rivalité et au conflit [...] » (Mathieu, 2009, p. 494). D'autre part, l'EIS se caractérise par une *consistance fluctuante* dans le temps, pouvant aller de la nébuleuse éclatée à un monde fortement différencié. C'est d'ailleurs sans doute l'un des intérêts de ce type de notions qui constitue en quelque sorte la pièce manquante entre le réseau et le champ d'un point de vue historique.

L'EIS forme ainsi un espace hybride, c'est-à-dire à la fois spécifique *et* hétéronome. Il tire sa spécificité non seulement du fait qu'il forme un monde social propre mais en raison même de son hétéronomie. Cette dernière n'est pas seulement ce qui menace son existence. C'est parce qu'il est soumis à des logiques sectorielles en tension en son sein sans qu'aucun champ ne parvienne à y imposer ses normes qu'il constitue un espace transsectoriel spécifique.

Conclusion

La notion d'EIS contribue à changer le regard sur les activités et les formes de l'organisation partisane et d'amener à les considérer comme « des produits particuliers des relations concrètes entre individus et groupes agissant simultanément dans des espaces sociaux différenciés » (Sawicki, 1997, p. 26). Plus spécifiquement, cette notion constitue un double apport à la sociologie du Parti socialiste. Le premier apport est d'élargir l'espace des positions dans lequel se situent les socialistes en prenant en compte le fait qu'il excède et traverse les frontières sectorielles. Porter le regard sur les réseaux qui enserrent les acteurs permet d'intégrer dans l'analyse l'existence de relations inter-individuelles de solidarité (compagnonnage d'école, cohortes de génération homogènes, hasards socialement conditionnés, affinités sociales, la multi-positionnalité des acteurs et la pluralité des modes de relations et des formes d'intérêts qui en découlent. Élargir la focale d'analyse au-delà des frontières de l'institution partisane est d'autant

plus nécessaire que le milieu socialiste excède très largement les limites du champ politique. Elle permet de dépasser une vision macrosociologique considérant le Parti socialiste, ramené au seul espace politique, d'un côté, et les producteurs d'idées (intellectuels et experts), ramenés à l'espace social duquel ils sont respectivement issus, de l'autre, au profit d'une approche trans-sectorielle.

Le second apport de la notion d'EIS est d'élargir l'espace idéel dans lequel se situent les socialistes. Non seulement les acteurs se socialisent dans plusieurs espaces sociaux différenciés mais le champ des représentations possibles excède très largement le champ social dans lequel ils se sont professionnalisés. Ce faisant, cette notion contribue à la compréhension des modes de production et de circulation des idées en milieu partisan, ce d'autant plus qu'on assiste à l'externalisation d'une grande partie de la production idéologique et programmatique en dehors des partis (*think tanks*, fondation politiques, experts extérieurs).

Au-delà de la connaissance de cet objet, il s'est agi de montrer à partir d'un cas empirique toute la fécondité d'une épistémologie pluraliste. Plus différencié et structuré qu'un simple *réseau de sociabilité*, ne possédant pas l'autonomie nécessaire pour pouvoir être qualifié de *champ* ou de *secteur* tout en étant à la croisée de plusieurs d'entre eux, trop hétérogène idéologiquement pour constituer une *communauté épistémique*, l'EIS est une espèce d'espace bien bizarre qui résiste aux conceptualités exclusives. Loin d'invalider la pertinence de ces outils, ce cas oblige au contraire à les « faire tourner » pour mieux en saisir la nature. La démarche qui est la mienne ici a consisté dans un premier temps à choisir une formule permettant de désigner le cas étudié sans le subsumer *a priori* sous le patronage de tel ou tel concept (champ, réseau, monde, etc.). Cela reviendrait à nommer le microbe du nom du microscope permettant de l'observer. À cet égard, l'EIS est une notion et non un concept. Son champ d'extension ne dépasse pas l'objet pour l'étude duquel il a été forgé. Sur ce point, il rejoint d'autres notions telles que champ réformateur (Topalov, 1999), espace des mouvements sociaux (Mathieu, 2012) ou encore espace de la cause des femmes (Bereni, 2012), pour n'en citer que quelques-uns. Il s'est agi ensuite d'appliquer à l'IES différents concepts topologiques afin de pouvoir mieux en analyser les propriétés par l'analyse de l'adéquation et de l'inadéquation entre le cas empirique et le concept, selon une démarche idéale-typique et plurielle[37].

37. *Idéal-typique* au sens où, dans la lignée de Max Weber, la démarche du chercheur ne consiste pas à faire rentrer le cas dans la catégorie conceptuelle qui lui correspondrait mais à saisir aussi bien les analogies que les écarts entre les deux pour mieux comprendre le phénomène étudié (Weber, 1965). *Plurielle* au sens où un même cas gagne à être comparé à plusieurs concepts issus de théories et de disciplines différentes pour pouvoir mieux en spécifier la nature.

Dans cette entreprise, il s'est agi d'éviter trois biais d'autant plus redoutables que l'exercice est difficile sous la forme condensée d'un article. La réification des concepts qui oublie que ce ne sont que des outils permettant d'analyser un cas au regard d'une certaine question de recherche. La pensée en système qui exige que dans une théorie, on ne peut prendre un concept sans prendre l'ensemble, et qui implique de choisir son camp théorique. L'éclectisme, enfin, qui amène à utiliser les concepts de manière sauvage en faisant fi de l'appareillage théorique et méthodologique dans lequel chacun d'eux s'insère. Entre ces écueils, la voie pour une *topologie sociale pluraliste* est étroite et difficile[38]. Mais elle est la seule qui garantisse une cumulation des savoirs et un usage rigoureux des concepts.

Bibliographie

Agulhon Maurice, 1977, *Le Cercle dans la France bourgeoise, 1810-1848. Étude d'une mutation de sociabilité*, A. Colin/École des hautes études en sciences sociales (Coll. Cahiers des Annales, 36), Paris, 105 p.

Aldrin Philippe, 2007, « Si près, si loin du politique » in *Politix*, n° 79 (3), p. 25-52.

Allary Guillaume, décembre 2007-janvier 2008, « La troisième voie fait naufrage en France » in *Philosophie magazine*, n° 15, p. 11.

Baumel Laurent & Bouvet Laurent, 2003, *L'Année zéro de la gauche*, Michalon, Paris, 136 p.

Baumel Laurent, 2004, « Rapport introductif à la table-ronde "Individu et société" dans le cadre du colloque "L'Avenir de la France" organisé par le Parti socialiste à l'Assemblée nationale les 22-23 octobre 2004 » in *La Revue socialiste*, n° 18, p. 138-149.

Beauville Claire, 1991, « Intellectuels et syndicalistes, ou "d'où viennent les idées justes ?" Auto-interview » in *CFDT Aujourd'hui*, n° 100, p. 75.

38. L'ouvrage de Bernard Lahire *Mondes pluriels* constitue un bon exemple d'une telle entreprise topologique pluraliste (Lahire, 2012).

Bereni Laure, 2012, « Penser la transversalité des mobilisations féministes : l'espace de la cause des femmes » *in* Bard Christine (dir.), *Les Féministes de la deuxième vague*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, p. 27-41.

Bergounioux Alain & Grunberg Gérard, 2005, *L'Ambition et le remords – les socialistes français et le pouvoir (1905-2005)*, Fayard, Paris, 610 p.

Bockel Jean-Marie, 3 décembre 2003, « Compte-rendu de l'Assemblée Générale du club Gauche moderne du 3 décembre 2003 », www.gauche-moderne.org/.

Boltanski Luc, 1973, « L'Espace positionnel : multiplicité des positions institutionnelles et habitus de classe » in *Revue française de sociologie*, vol. 14, nº 1, p. 3-26.

Bourdieu Pierre, 1984, « Quelques propriétés des champs » in *Questions de sociologie*, Éditions de Minuit, Paris, p. 113-120.

Bourdieu Pierre, 1992, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Éditions du Seuil, Paris, 480 p.

Cefaï Daniel, 2015, « Mondes sociaux. Enquête sur un héritage de l'écologie humaine à Chicago » in *SociologieS*, http://journals.openedition.org/sociologies/4921 (consulté le 26/05/2019).

Defaud Nicolas, 2009, *La CFDT (1968-1995). De l'autogestion au syndicalisme de proposition*, Presses de Sciences Po, Paris, 361 p.

Dobry Michel, 1983, « Mobilisations multisectorielles et dynamique des crises politiques : un point de vue heuristique » in *Revue française de sociologie*, vol. 24, nº 3, p. 395-419.

Dobry Michel, 2009, *Sociologie des crises politiques. La dynamique des mobilisations multisectorielles*, 3e édition, Presses de Sciences Po, Paris, XLV-383 p.

Eymeri Jean-Michel, 2001, *La Fabrique des énarques*, Economica, Paris, 261 p.

Faure Alain, Pollet Gilles & Warin Philippe (dir.), 1995, *La Construction du sens dans les politiques publiques. Débats autour de la notion de référentiel*, L'Harmattan, Paris, 191 p.

Ferhat Ismail, 2013, *Socialistes et enseignants. Le Parti socialiste et la Fédération de l'Éducation Nationale de 1971 à 1992*, thèse de doctorat non publiée, Institut d'études politiques, Paris, 665 p.

Fillieule Olivier, Blanchard Philippe, Agrikoliansky Éric, Bandler Marko, Passy Florence & Sommier Isabelle, 2004, « L'altermondialisation en réseaux. Trajectoires militantes, multipositionnalité et formes de l'engagement : les participants du contre-sommet du G8 d'Evian » in *Politix*, vol. 17, n° 68, p. 13-48.

Fugier Anne-Martin, 2004, « "Le siècle" (1944-2004). Un exemple de sociabilité des élites », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, vol. 1, n° 81, p. 21-29.

Granovetter Mark S., 2000, « La force des liens faibles » in *Le Marché autrement. Les réseaux dans l'économie*, traduit par Isabelle This-Saint Jean, Desclée de Brouwer, Paris, p. 45-74.

Gruberg Gérard & Laïdi Zaki, 2007, *Sortir du pessimisme social. Essai sur l'identité de la gauche*, Hachette (coll. Telos), Paris, 239 p.

Haas Peter, 1992, "Introduction: Epistemic Communities and International Policy Coordination" in *International Organization*, vol. 46, issue 1, pp. 1-35.

Hammou Karim, 2012, « Les mondes de l'art comme activité collective. Retour sur la métaphore de "monde" chez H. Becker et A. Strauss » *in* Benghozi Pierre-Jean & Paris Thomas (dir.), *Howard Becker et les mondes de l'art*, Éditions de l'École polytechnique, Palaiseau, p. 195-205.

Jousse Emmanuelle, 2013, *La Construction intellectuelle du socialisme réformiste en France de la Commune à la Grande Guerre*, thèse de doctorat non publiée, Institut d'études politiques, Paris, 1042 p.

Lahire Bernard, 2012, *Monde pluriel : penser l'unité des sciences sociales*, Éditions du Seuil, Paris, 393 p.

Lazar Marc (dir.), 1996, *La Gauche en Europe depuis 1945 : invariants et mutations du socialisme européen*, Presses universitaires de France, Paris, 704 p.

Le Galès Patrick & Thatcher Mark, 2004, *Les Réseaux de politique publique : débat autour des "policy networks"*, L'Harmattan, Paris, 272 p.

Lefebvre Rémi & Sawicki Frédéric, 2006, *La Société des socialistes. Le PS aujourd'hui*, Éditions du Croquant, Bellecombe-en-Bauges, 255 p.

Lyotard Jean-François, 1983, *Le Différend*, Éditions de Minuit, Paris, 279 p.

Mathieu Lilian, 2009, « Secteur » *in* Fillieule Olivier, Mathieu Lilian & Péchu Cécile, *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Presses de Sciences Po, Paris, p. 489-496.

Mathieu Lilian, 2012, *L'Espace des mouvements sociaux*, Éditions du Croquant, Broissieux-en-Bauges, 285 p.

Matonti Frédérique, 2005, « La politisation du structuralisme. Une crise de théorie » in *Raisons politiques*, vol. 2, nº 18, p. 49-71.

Méda Dominique, avril 2007, « Le contrat première chance », disponible en format PDF sur le site http://www.elunet.org/ (consulté le 12 septembre 2007).

Medvetz Thomas, 2009, « Les *think tanks* aux États-Unis » in *Actes de la recherche en sciences sociales*, nº 176-177, p. 82-93.

Milgram Stanley, 1967, "The Small-World Problem" in *Psychology Today*, vol. 1, issue 1, pp. 62-67.

Morin Gilles, 2007, « Les socialistes et la société française. Réseaux et milieux (1905-1981) » in *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, vol. 4, nº 96, p. 47-62.

Moschonas Gerassimos, 2002, *In the Name of Social Democracy. The Great Transformation: 1945 to the Present*, Verso, London/New York, 370 p.

Payre Renaud, 2002, *À la recherche de la "science communale" : les "mondes" de la réforme municipale dans la France de la première moitié du vingtième siècle*. Thèse de doctorat non publiée, Université Grenoble 2, Grenoble, 779 p.

Pelletier Denis, 1992, « Georg Simmel : la sociabilité "forme ludique des forces éthiques de la société concrète" » in *Cahiers de l'IHTP (Institut d'Histoire du temps présent)*, n° 20, p. 34-37.

Prochasson Christophe, 1993, *Les Intellectuels, le socialisme et la guerre, 1900-1938*, Éditions du Seuil, Paris, 354 p.

Rioufreyt Thibaut, 2012, *La Traduction du néo-travaillisme britannique dans la gauche socialiste française (1997-2008)*, Thèse de doctorat, L'institut d'études politiques de Lyon/Université Lyon 2, Lyon.

Rioufreyt Thibaut, 2013, « Les passeurs de la "troisième voie". Intermédiaires et médiateurs dans la circulation transnationale des idées » in *Critique internationale*, vol. 2, n° 59, p. 33-46.

Rioufreyt Thibaut, 2016, « Non-dits et écrits. Les ambiguïtés du "socialisme moderne" jospinien face à la "Troisième voie" britannique (1997-2002) » in *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 30, p. 200-212. DOI : 10.3917/hp.030.0200.

Rosanvallon Pierre, s. d., « Qui sommes-nous ? », page de présentation du site Internet de *La République des Idées*, www.repid.com/.

Sawicki Frédéric, 1997, *Les Réseaux du parti socialiste. Sociologie d'un milieu partisan*, Belin, Paris, 335 p.

Sawicki Frédéric, 2001, « Chapitre VII : Les partis comme entreprises culturelles » *in* Cefaï Daniel (dir.), *Les Cultures politiques*, Presses universitaires de France, Paris, p. 191-212.

Simmel Georg, 1981, *Sociologie et épistémologie*, Presses universitaires de France, Paris, 238 p.

Sirinelli Jean-François, 1988, « Les intellectuels » *in* Rémond René (dir.), *Pour une histoire politique*, Éditions du Seuil, Paris, p. 199-231.

Strauss Anselm L., 1992, *La Trame de la négociation, sociologie qualitative et interactionnisme,* L'Harmattan, Paris, 319 p.

Topalov Christian, 1999, *Laboratoires du nouveau siècle. La nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*, Éditions de l'EHESS, Paris, 574 p.

Tournadre-Plancq Jérôme, 2006, *Au-delà de la gauche et de la droite, une troisième voie britannique ?*, Dalloz, Paris, 273 p.

Weber Max, 1965, *Essais sur la théorie de la science*, traduit par Julien Freund, Plon, Paris, 537 p.

Wieder Thomas, 20 mai 2006, « La République des Idées : un atelier intellectuel » in *Le Monde*, p. 21.

Winock Michel, 2002, « La culture politique des socialistes » *in* Berstein Serge (dir.), *Les Cultures politiques*, Éditions du Seuil, Paris, p. 179-215.

Yon Karel, 2015, « Force ouvrière et le Parti socialiste, histoire d'un divorce ? » *in* Castagnez Noëlline & Morin Gilles (dir.), *Le Parti socialiste d'Epinay à l'Élysée 1971-1981*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, p. 177-187.

Résumé : La production des idées politiques dépasse les seules frontières organisationnelles des partis et s'effectue à travers la médiation d'acteurs collectifs (fondations, clubs, *think tanks*, revues, maisons d'éditions, grandes écoles, centres de recherche, universités, ...) et individuels (responsables politiques, intellectuels, experts, traducteurs, éditeurs, ...) à la croisée de logiques et d'espaces sociaux hétérogènes. Dans cette perspective, cet article se propose d'interroger les concepts topologiques à disposition du chercheur en sciences sociales (réseau, monde social, champ, communauté épistémique, ...) pour pouvoir analyser ces lieux hybrides en les appliquant à un cas empirique : l'espace intellectuel socialiste.

Mots-clefs : topologie sociale, réseau, monde social, champ, parti socialiste, intellectuels.

A Place and a Link. The Socialist Intellectual Space

Abstract: The production of political ideas goes beyond the organizational boundaries of the political parties and takes place through the mediation of collective actors (foundations, clubs, think tanks, magazines, publishers, grandes écoles, research centers, universities,...) and individuals (political leaders, intellectuals, experts, translators, editors,...) coming from logics and heterogeneous social spaces. In this

perspective, this article proposes to interrogate the topological concepts available to the social scientist (network, social world, field, epistemic community,...) to analyze these hybrid spaces by applying them to an empirical case : the socialiste intellectual space.

Keywords: Social Topology, Network, Social World, Field, (French) Socialist Party, Intellectuals.